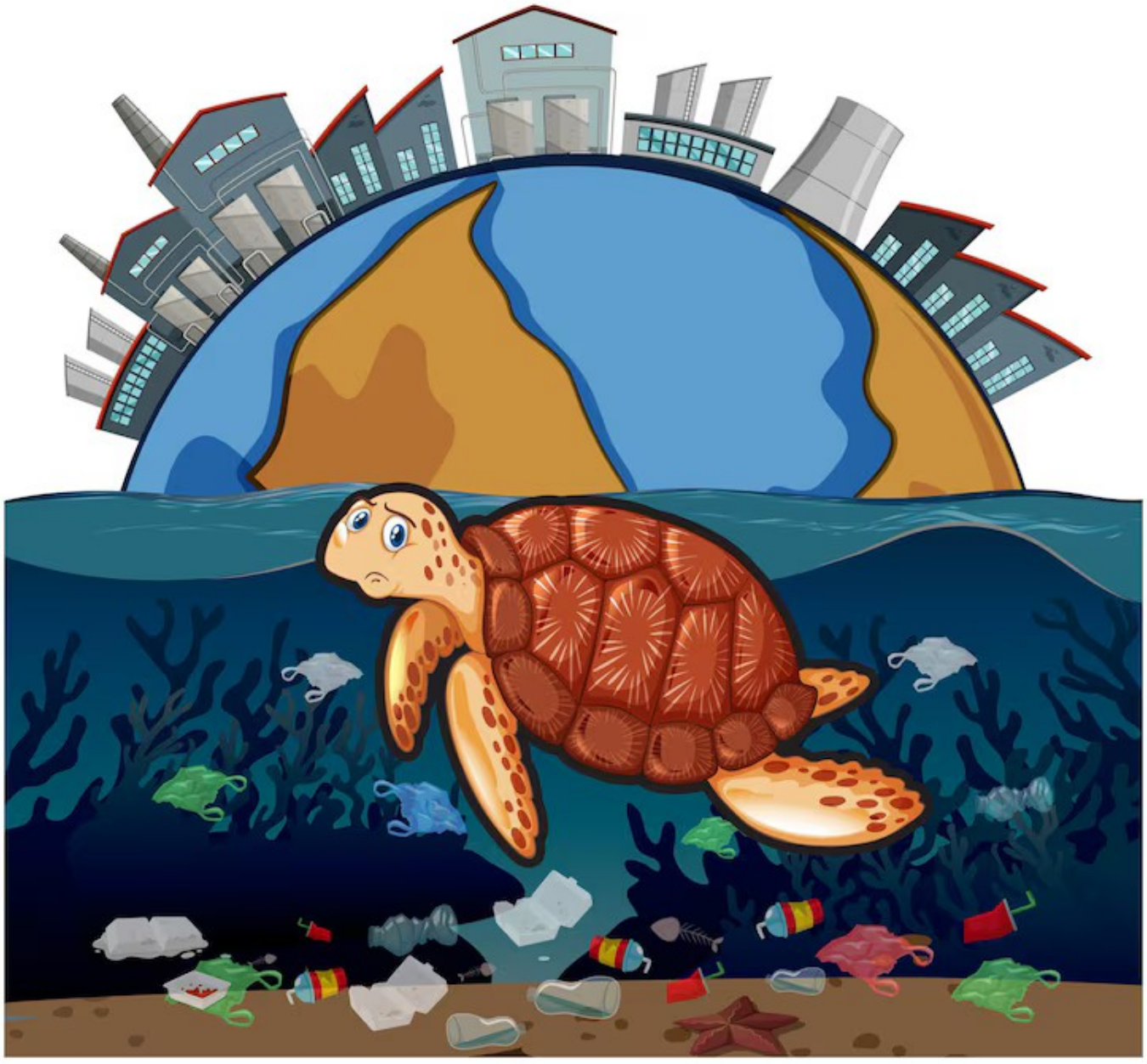
Le voyage de Samba vers l'origine du septième continent



Dans les profondeurs de l'océan Pacifique, là où les rayons du soleil se teintent de turquoise, vivait Samba. Samba n’était pas une tortue marine tout à fait comme les autres. C’était une tortue luth majestueuse, à la carapace sombre bordée de sept carènes longitudinales. Du haut de ses quarante ans et de ses deux cents kilos, elle avait parcouru des dizaines de milliers de kilomètres, traversant des courants glacés et bordant des récifs colorés.

Mais depuis plusieurs saisons, l’océan changeait.

Un matin, alors qu’elle nageait à la recherche de son mets favori — des méduses translucides et flottantes —, Samba aperçut une forme familière. Une méduse dodue oscillait doucement entre deux eaux. La tortue s'avança, ouvrit le bec... et recula aussitôt dans un frisson de dégoût. Ce n'était pas de la nourriture. C'était un sac en plastique transparent, crasseux et étouffant.

Autour d'elle, l'eau s'était remplie de petits confettis multicolores qui ne ressemblaient à aucun coquillage connu. Les poissons les avalaient sans le savoir. Une jeune tortue de sa connaissance avait failli s'étouffer la semaine précédente dans un filet fantôme.

Samba ressentit une colère profonde, plus vaste que le courant de Humboldt. *D'où venait toute cette crasse ? Qui contaminait ainsi son royaume ?*

Elle prit une grande inspiration à la surface, remplit ses poumons d'air salé, et prit une décision : elle allait remonter la piste de ces monstres flottants jusqu'à leur origine.

Chapitre 1 : Le monstre invisible

Son voyage débuta vers le nord, en suivant le grand tourbillon du Pacifique Nord. Plus elle avançait, plus l'eau devenait lourde, comme saturée d'une poussière invisible.

Au bout de trois semaines de nage ininterrompue, Samba atteignit une zone étrange. La mer y était curieusement calme, privée de vent. Mais à la surface, ce n'était pas de l'eau claire : c'était une soupe géante. Des bouteilles, des bouchons, des emballages de biscuits, des bidons de lessive délavés et des kilomètres de lignes de pêche abandonnées flottaient, enchevêtrés les uns dans les autres.

Samba venait de pénétrer dans ce que les marins appelaient la « grande poubelle du Pacifique », le **Septième Continent**.

« Eh bien, la vieille, tu cherches ton chemin ? » roucoula une voix au-dessus d'elle.

Samba leva le nez. Posé sur un bidon en plastique bleu, un albatros aux plumes ébouriffées la fixait de ses yeux sombres. Il s'appelait Kael.

« Je cherche l'origine de ce poison, répondit Samba d'une voix grave. D'où viennent tous ces objets qui tuent mes frères et nos récifs ? »

Kael secoua la tête d'un air triste. « Ils ne viennent pas d'un seul endroit, Samba. Ils viennent de la Terre Ferme. Ils voyagent par les fleuves, poussés par les hommes, puis les courants de l'océan les rassemblent ici, au centre du piège. Mais si tu veux voir la source du mal, regarde les objets les plus récents. Suis la traînée de plastique frais vers l'est. »

Samba remercia l'oiseau et replongea. Elle n'allait pas s'arrêter là.

Chapitre 2 : La rivière de plastique

Pendant des jours, Samba lutta contre des vents contraires. La piste était facile à suivre, hélas : il suffisait de guetter la concentration de déchets. Plus elle se rapprochait des côtes, plus le plastique semblait récent, arborant encore des étiquettes aux lettres colorées et indéchiffrables.

Un soir de tempête, alors qu'elle approchait d'un estuaire géant où l'eau douce se mêlait à l'eau salée, Samba se retrouva piégée.

Un vieux filet de pêche en nylon, entraîné par le courant puissant du fleuve, s'enroula autour de sa nageoire gauche et de son cou. Samba se débattit, mais plus elle s'agitait, plus les mailles synthétiques s'enfonçaient dans sa chair. Le souffle commençait à lui manquer. Elle devait remonter respirer, mais le poids du filet la tirait vers les fonds vaseux.

« Pas maintenant... pas si près du but », pensa-t-elle, au bord de l'épuisement.

Soudain, une ombre vive fusa à côté d'elle. Deux loutres de mer, curieuses et agiles, s'approchèrent. Voyant le détresse de la géante, elles utilisèrent leurs dents acérées pour rongeur les cordages fragiles du filet. En quelques secondes d'un travail d'équipe frénétique, le piège céda.

Samba remonta à la surface et expulsa un long jet d'air, le cœur battant à tout rompre.

« Merci, mes amies, souffla la tortue aux deux loutres qui se lissaient les moustaches. — Fais attention à toi, grande dame, répondit l'une d'elles. En remontant ce fleuve, tu entre dans le territoire des Démons aux Deux Jambes. C'est de chez eux que coule ce poison. »

Chapitre 3 : La rencontre au bord de l'eau

Déterminée, Samba s'engagea dans l'estuaire. L'eau y était turbide, chargée de limon et d'huiles de moteurs. De chaque côté du fleuve s'élevaient d'immenses tours de béton et de verre. Le bruit y était assourdissant : des grondements de moteurs, des klaxons, le tumulte d'une civilisation moderne.

Au bord d'un quai en pierre, la tortue s'arrêta.

Un garçon d'une douzaine d'années, prénommé Léo, était assis sur le rebord, les jambes ballantes. Dans sa main, il tenait une canette de soda et un paquet de gâteaux individuel.

Distrait par son téléphone, il laissa tomber l'emballage plastique. Le vent le poussa doucement vers l'eau.

Samba sortit la tête de l'eau. Leurs regards se croisèrent.

Léo sursauta. Il n'avait jamais vu un animal aussi imposant et majestueux si près de la ville. Les yeux de Samba, empreints d'une sagesse millénaire mais remplis d'une immense fatigue, fixaient le morceau de plastique qui dérivait doucement vers elle.

D'un coup de nageoire lent et délibéré, Samba repoussa l'emballage vers le quai, puis fixa à nouveau le jeune garçon.

Il n'y eut pas de mots échangés. Mais dans ce regard entre la bête sauvage et l'humain, tout fut dit. Léo comprit soudain l'absurdité du geste. Il vit la chaîne invisible qui reliait ce simple emballage abandonné sur un trottoir au monstre géant du Pacifique, des milliers de kilomètres plus loin.

Honteux, Léo se pencha, ramassa l'emballage mouillé ainsi que sa canette, et les rangea soigneusement dans son sac à dos.

Puis, il leva la main vers la tortue. « Pardon », chuchota-t-il dans le bruit de la ville.

Épilogue : L'éveil de la conscience

Samba observa le garçon s'éloigner en direction de son collège. Elle savait qu'elle ne pouvait pas nettoyer l'océan toute seule, ni arrêter le flux des déchets en un jour. Mais elle venait de comprendre une chose essentielle : la piste des déchets ne s'arrêtait pas dans l'eau, elle s'arrêtait dans l'esprit des hommes.

En voyant Léo rejoindre un groupe d'amis et leur désigner l'eau en ramassant d'autres détritus abandonnés sur le quai, la grande tortue luth ressentit une lueur d'espoir.

Elle fit demi-tour, salua la ville d'un battement de nageoire, et reprit le chemin du large. La mer était vaste, le combat serait long, mais la première étincelle venait d'être allumée